

PRATIQUES DE THÈSE EN DANSE AU **CN D** LYON

**CORPS HORS-CODES :
DIALECTIQUES MULTIPLES
ENTRE PRATIQUES DANSÉES
ET TECHNIQUES CORPORELLES**

23.09 & 24.09.2016

PROGRAMME

Une proposition de l'équipe de l'Atelier des doctorants :

Camille Casale, doctorante en études culturelles à l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne

Bruno Ligore, doctorant en danse à l'université de Nice Sophia Antipolis

Bianca Maurmayr, doctorante en danse à l'université de Nice Sophia Antipolis

Alessandra Sini, doctorante en danse à l'université de Nice Sophia Antipolis

Beatrice Boldrin, docteure en philosophie de l'université Paris 5 Descartes

et du service Recherche et Répertoires chorégraphiques, **CN D**

« il n'y a pas d'entité corporelle, mais des expériences hybrides, variables, instables et contingentes »
Michel Bernard, *De la création chorégraphique*
(Éd. Centre national de la danse, 2001)

À l'occasion de la Biennale de la danse de Lyon et de l'exposition *Corps rebelles*, présentée au musée des Confluences, la rencontre « Corps hors-codes : dialectiques multiples entre pratiques dansées et techniques corporelles » est consacrée aux rapports au(x) corps et entre les corps, dans la multiplicité des formes mises en jeu par la danse ainsi que par d'autres techniques corporelles, afin d'interroger, de revisiter et de reproblématiser les représentations sociales quant aux corporités.

Le corps est le lieu du vécu social et de l'investissement normatif de l'individu par la société, « point frontière » à la croisée de l'individualité et de l'expérience sociale (Corbin, Courtine, Vigarello) : miroitant les changements et les interrogations de la société, il témoigne de la construction, de la projection et de l'incorporation des imaginaires sociaux, dans la création d'une norme naturalisée – fruit du processus de civilisation (Elias). Autant ses gestes peuvent paraître “naturels”, autant ils sont fabriqués par des normes collectives, à travers un éventail de pratiques de surveillance qui le discipline, le rend docile et l'objectivise – que ce soit à travers la répression ou l'incitation (Foucault).

Étudier le corps à l'intérieur d'une pratique corporelle comme la danse, signifie alors en étudier aussi les instances productives, ou les modes de pouvoir que cette pratique a successivement mises en jeu (Vigarello) : c'est interroger les constructions, les canons imposés et aussi les expérimentations transgressives, dans les résistances et les contraintes de l'investissement normatif de ce corps. Or, un glissement de terminologie s'opère ici, de corps à corporité : un être-corps à la fois sujet et objet, qui peut se transformer et réinventer en « véritable anticorps » au système donné (Bernard). Cette réinvention, parfois comprise comme transgression de la norme, voire même comme dénaturation ou gauchissement, ne se donne pourtant pas dans une relation hiérarchisée à la norme, mais dans une dimension corrélative à celle-ci : si le « mètre-étalon (...) suppose un état de droit et de domination » qui suggère les attentes esthétiques (Deleuze), le hors-codes dévie du modèle établi et en démultiplie les caractéristiques respectives. Tracé par des marques ou signatures corporelles (Agamben) de cette réinvention, le corps se redéfinit alors aussi par ses pratiques : « il y a du jeu possible » entre normes et hors-codes (Cazemajou).

Corps sujet/corps objet, corps individuel/corps collectif, corps normé/corps hors-codes, les binômes parcourent donc notre thème, visant à des tensions dialectiques multiples qui en font sa richesse et son hétérogénéité. Le même caractère mouvant des assignations sur le corps, que la danse dérange, bouscule et transgresse, peut s'appliquer aux découpages de nos journées. Divisées en trois sessions thématiques – un regard transhistorique sur les corps hors-codes, des transgressions disciplinaires à la croisée des pratiques corporelles, et un questionnement autour de la réification du corps contemporain – elles traiteront de l'analyse du corps hors-codes, de sa réception et de ses potentialités éventuelles. Ces sessions s'alimentent, circulent dans une segmentation aux frontières mobiles, à l'image de la problématique du corps et de la volonté de *Pratiques de thèse en danse*. L'étude du corps mobilise ainsi plusieurs méthodes et disciplines, que ces journées d'étude permettront de parcourir : dépassant le leurre d'un corps absolu, notre attention sera posée sur des corporités hors-codes.

23.09.2016

CORPS REBELLES

Au musée des Confluences
86 quai Perrache, 69002 Lyon

11:00–12:30

Visite collective de l'exposition *Corps rebelles*
Accueil à partir de 10:45 sur le parvis du musée.

À la fois installation et œuvre d'art en soi, l'exposition *Corps rebelles* est une invitation à comprendre la danse contemporaine comme un langage universel.

www.corpsrebelles.fr

RECHERCHE EN ACTE

Au **CN D** Lyon
40 ter rue Vaubecour, 69002 Lyon

Avec la participation de **Claudia Palazzolo**, maître de conférences en Arts du spectacle au département des Arts de la scène de l'image et de l'écran (ASIE) à l'université Lumière Lyon 2 et d'**Agathe Dumont**, danseuse et enseignante-chercheuse indépendante.

Session de 14:00 à 17:30

Accueil à partir de 13:45

CORPS ET SOCIÉTÉ : UN REGARD TRANSHISTORIQUE

14:00–14:15

Introduction par l'équipe de *Pratiques de thèse en danse*

14:15–15:00

Discussion collective autour de l'exposition *Corps rebelles*

15:00–15:15

Pause

15:15–16:30

Présentations de doctorants + discussion (20 min + 15 min par présentation)

Julie de Bellis, doctorante en musicologie à l'université Lumière Lyon 2, en cotutelle avec l'université de Nice Sophia Antipolis, sous la direction de Pierre Saby et de Marina Nordera.

« **Un corps hors-norme au XVII^e siècle ? L'exemple d'Hilaire Dolivet, "le jovial" »** ».

Louis XIV imprime son sceau par la danse de façon politique et artistique mais également en tant qu'administrateur en fondant, en 1661, l'Académie royale de danse. La prise en main des académies françaises reflète l'idée d'unité et d'organisation caractéristiques du règne de Louis XIV. Dans ce contexte, la problématique autour de l'interprétation apparaît d'autant plus originale : un homme peut-il

attirer l'attention par ses qualités artistiques ? Jusqu'à quel point l'artiste doit-il dissoudre sa singularité pour servir le roi ? Existe-t-il un corps « hors-norme » au XVII^e siècle ? Comment s'inscrit cette transgression au sein de l'institution ? Autant de questions que nous confronterons avec la carrière française du danseur François Hilaire Dolivet. Des comédies-ballets aux tragédies lyriques, nous nous attacherons à questionner la singularité d'un corps – en dehors des normes ? – au sein de ce « projet d'état » cher à Louis XIV.

Marion Fournier, doctorante en danse à l'université de Lorraine, en cotutelle avec l'université de Leipzig, sous la direction de Roland Huesca et d'Inge Baxmann.

« Quelle réception du corps bauschien en France ? L'exemple de Nancy ».

En 1977 et 1980, le Festival mondial du Théâtre de Nancy, lieu du premier déplacement hors Allemagne de la troupe du *Tanztheater Wuppertal*, présentait trois pièces de Pina Bausch. L'événement se faisait le tremplin d'une œuvre phare. Entre *horizon d'attente* et *espace d'expérience*, comment se profile la réception d'un spectacle ? Quels facteurs sociaux et historiques l'organisent ? À partir d'une analyse de la création et de la réception, nous proposons de traquer les usages de l'expérience de spectateur, qu'il faudra thématiser, décrire et interpréter. Ce travail voudra montrer en quoi une sensibilité sur le territoire français a pu influencer une réception plus globale.

16:30–17:30

Discussion.

Conclusion de la journée par l'équipe de *Pratiques de thèse en danse* et les répondantes.

SPECTACLES

TNP de Villeurbanne

8 Place du Dr Lazare Goujon, 69100 Villeurbanne

Pour ceux qui le souhaitent, spectacles à 19:00 (Rachid Ouramdane, *Tordre*) et à 21:00 (Olivier Dubois, *Auguri*), dans le cadre de la 11^e Biennale de la danse.

Les spectacles sont suivis d'une rencontre avec les chorégraphes.

www.biennaledeladanse.com/spectacles/tordre.html

www.biennaledeladanse.com/spectacles/auguri.html

24.09.2016

RECHERCHE EN ACTE

Au **CN D** Lyon
40 ter rue Vaubecour, 69002 Lyon

De 9:30 à 17:30

Avec la participation de **Claudia Palazzolo**, maître de conférences en Arts du spectacle au département des Arts de la scène de l'image et de l'écran (ASIE) à l'université Lumière Lyon 2, de **Gretchen Schiller**, chorégraphe et professeur des Arts de la scène à l'université de Grenoble Alpes et d'**Agathe Dumont**, danseuse et enseignante-chercheuse indépendante.

Session de 9:30 à 13:00

Accueil à partir de 9:00

À LA CROISÉE DES PRATIQUES : CORPORÉITÉS ET TECHNIQUES CORPORELLES

9:30–9:45

Introduction par l'équipe de *Pratiques de thèse en danse*

9:45–11:30

Présentations de doctorants/jeunes docteurs + discussion (20 min + 15 min par présentation)

Krizia Bonaudo, doctorante en littérature comparée à l'université de Paul-Valéry Montpellier 3, en cotutelle à l'université de Turin, sous la direction de Marie-Ève Therenty.

« **Entre les culbutes et les boniments forains. Cirque et corporéité dans les pièces d'avant-garde** ».

Le but de cette communication sera celui de repérer dans un corpus de pièces d'avant-gardes, composées entre 1900 et 1924, les formes corporelles hybridées par le cirque et d'illustrer comment ce dernier contribue, avec ses caractéristiques et son ouverture pluridisciplinaire, à une nouvelle idée de jeu sur scène. On focalisera notre attention tout particulièrement sur la présence de culbutes, de scènes de chute, sur des formes d'expérimentation physique actorielle portée à l'excès ainsi que sur les entrées clownesques. Surtout ces dernières, typiques des « pièces circassiennes », visent à proposer une corporéité, modèle pour une création artistique extrêmement « périlleuse » détachée des règles académiques et de l'esthétique du théâtre bourgeois.

Karine Montabord, doctorante en histoire de l'art à l'université de Grenoble Alpes, sous la direction d'Alain Bonnet.

« **Danser Dada : entre corps objet et corps expérience** ».

Chez Dada le corps est public. Exposé pendant les soirées et événements, le corps de l'artiste est celui du performeur. La danse accompagne l'histoire de Dada dès sa création à Zurich. Pratiquée avec plus ou moins d'implication, elle reste un moyen d'expression de choix pour communiquer directement avec le public. Tous les Dadaïstes n'ont pas réalisé le potentiel expérimental de la danse mais dans certains cas le corps, ce matériau immédiatement disponible, devient par la danse un moyen d'expérimentation du mouvement, du rythme et de l'espace. Corps objet manipulé ou lieu d'expériences, corps des dadaïstes ou des danseuses, les corporéités sont multiples. Pourtant le corps peut être vu comme le point commun entre les différents groupes qui constituent le mouvement Dada.

Francesca Beatrice Vista, doctorante contractuelle à l'université « La Sapienza » à Rome, sous la direction de Vito di Bernardi.

« Quel corps ? Quel code ? Techniques et dialectiques dans les créations du présent d'Adriana Borriello ».

Chorégraphe de la première génération de la danse d'auteur italienne, Adriana Borriello a une formation classique, mais s'intéresse ensuite à la danse contemporaine : elle a co-fondé *Rosas* et a pratiqué pendant trente ans le *tai chi*. Renversant la perception du mouvement, ces pratiques ont influencé et transformé sa technique, permis la fusion d'expériences corporelles différentes et donné une particularité à son mouvement et une *chorésophie* précise à ses compositions. En réunissant la philosophie contemporaine à un savoir corporel archaïque, elle a organisé ce que nous pourrions définir "un système de croyances". Grâce aussi à la pratique avec des corps hors-codes, et en amenant des corps très codifiés vers le hors-code, elle a récemment créé *Col corpo capisco #1* (2015) et *#2* (2016), un exemple clair des dialectiques entre techniques et pratiques à la base de ses œuvres.

11:30–11:45

Pause

11:45–13:00

Discussion.

Conclusion de la session par l'équipe de *Pratiques de thèse en danse* et les répondantes.

Session de 14:30 à 18:00

Accueil à partir de 14:15

**LA RÉIFICATION DE L'INDIVIDU :
CONSENTEMENTS ET RÉSISTANCES DU CORPS**

14:30–16:15

Présentations de doctorants/jeunes docteurs + discussion (20 min + 15 min par présentation)

Pauline Boivineau, docteure en histoire contemporaine à l'université d'Angers, thèse soutenue sous la direction de Christine Bard, le 18 décembre 2015.

« Subvertir les assignations de genre : un enjeu difficile pour les chorégraphes contemporains ».

Quelle que soit l'époque, la place pour une parole – verbale et corporelle – féministe est loin d'être évidente dans un art marqué par le « féminin ». Nous postulons cependant l'existence possible d'une danse contemporaine féministe. Dans quelle mesure remet-elle en cause les marques du genre, mais aussi les codes patriarcaux, hétéronormés et européocentrés ? Les paradoxes féministes, les recherches de subversions (*vs* transgressions), contextualisés dans une histoire de la danse et du féminisme font apparaître les questions du positionnement, du désir militant (ou son absence), de la perception et de la capacité des artistes à dé(re ?)construire les injonctions sociales. Nous illustrerons notre propos avec l'exemple de chorégraphes des années 1970 à nos jours.

Oriane Maubert, doctorante à l'université de Paul-Valéry Montpellier 3 sous la direction de Didier Plassard.

« Du mannequin au danseur : dichotomie du corps dans *Showroomdummies* de Gisèle Vienne et Étienne Bideau-Rey ».

À la fois chorégraphe, marionnettiste et scénographe, Gisèle Vienne conçoit le spectacle *Showroomdummies* en 2001 (puis 2009) et développe une dramaturgie des corps hors-codes, instaurant un dialogue entre le mannequin, la culture pop et le corps féminin au sein du corps multiple du danseur. La marionnettisation du corps s'exprime ici par une recherche du mouvement

chorégraphique autour d'une mécanique du corps, dans une esthétique de l'exposition de l'articulaire, positionnant la chute au sol comme élément central de la chorégraphie, et donnant à voir un rendu-pantin du danseur. L'omniprésence de la figure du mannequin et de la matière plastique sur le plateau semble dévorer progressivement la présence de la chair, situant les corps à la frontière entre l'humain et le non-humain, l'inerte et le mouvement. Au même temps, le corps de la femme est transgressé, reproduisant la perception de ce corps dans la pop culture et la société de consommation : son corps sur-artificiel, modifié, transformé par les cosmétiques et la chirurgie, voit alors son image profondément altérée et basculée du côté de la poupée, dont le corps béant et désincarné sonne creux.

Andrea Luigi Sagni, doctorant en philosophie à l'université Jean Moulin Lyon 3 sous la direction de Thierry Hoquet.

« Corps dépossédés, corps retrouvés. La danse à l'épreuve des troubles du comportement alimentaire et de l'obésité ».

Dans le but d'interroger le potentiel et la singularité de la corporéité, ainsi que sa capacité expressive et protéiforme, l'intervention vise à une analyse des « formes de rébellion » qui caractérisent le corps contemporain, à partir d'une réflexion concernant les troubles du comportement alimentaire et l'obésité. Cette analyse, mobilisée comme une clé de lecture des différentes façons de concevoir et d'approcher la corporéité dans notre société, enquête les formes de standardisation et dépossession où le corps se trouve souvent réduit et réifié à simple objet. Cela sera au point de départ d'une réflexion questionnant la danse et d'autres techniques corporelles hybrides, en tant qu'instruments de réappropriation et de mise en valeur du corps dans la multiplicité de ses formes.

16:15–16:30

Pause

16:30–17:20

Témoignages de pratiques corporelles hors-codes + discussion (15 min + 10 min par présentation)

Cléo Scozzesi, étudiante en Master 2 Recherche en psychopathologie et psychologie clinique, rattachée au Centre de recherches en psychopathologie et psychologie clinique de l'université Lumière Lyon 2, avec **Laureline Gelas**, chorégraphe.

« Le dispositif à visée thérapeutique “Écoute corporelle” : une rencontre de la danse et du soin psychique en milieu carcéral ».

Nous proposerons une intervention à deux voix avec l'idée de partager notre expérience en tant que danseuse professionnelle et psychologue clinicienne, réunie au sein d'un même dispositif : un atelier danse à visée thérapeutique avec des personnes incarcérées et présentant une problématique addictive. Si notre objet d'étude est le corps et son mouvement, nous nous devons de l'écouter dans le contexte dans lequel il se trouve, en ce qui nous concerne un milieu particulièrement contraignant : la prison. Nous nous intéressons à la notion de posture et des enjeux que cette rencontre professionnelle implique. Comment entendre les processus psychiques à l'œuvre grâce à la danse du corps incarcéré ? Nous présenterons des illustrations issues de notre expérience afin de témoigner de notre travail.

Carole Brandon, doctorante en arts et sciences de l'art à l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, sous la direction de Françoise Parfait.

« Ce corps incertain des espaces incertains : la force des réseaux sociaux ».

La Princesse et son Mac est une œuvre créée avec un mur *Facebook* pendant trois années. Nous interrogerons la mutation de la visibilité corporelle de l'image dans l'espace public (Belting) à l'hypervisibilité de l'image des corps sur les réseaux sociaux (Sadin et Foucault). Comment cette œuvre explore la présence incertaine défendue par Merzeau d'habiter le milieu.

A l'encontre des stratégies imposées, devons-nous mettre en pratique ce que Butler défend comme performativité de l'être avec les réseaux sociaux ? Le réseau, lieu de passages (Musso) oblige à redéfinir nos choix et la nature de nos liens sociaux. La particularité de cette œuvre tient de la création

d'une histoire de corporités sans corps : sans cesse actualisable, notre corps *incertain* des réseaux permet-il de vivre tout possible de soi ?

Cf. page facebook de communication du projet : <http://www.facebook.com/laprincessesetsonmac/>

17:20–18:00

Discussion.

Conclusion des journées par l'équipe de *Pratiques de thèse en danse* et les répondantes.

INVITÉS

Claudia Palazzolo, répondante. Maître de conférences en Arts du spectacle au département des Arts de la scène de l'image et de l'écran (ASIE) à l'université Lumière Lyon 2.

<http://passagesxx-xxi.univ-lyon2.fr/palazzolo-claudia-601029.kjsp>

Agathe Dumont, répondante. Danseuse et enseignante-chercheuse indépendante.

<http://www.cnac.fr/cnac-848->

Gretchen Schiller, répondante. Chorégraphe et professeur des Arts de la scène à l'université Grenoble Alpes.

INTERVENANTS

Julie de Bellis. Comédienne de formation, Julie de Bellis reprend des études de musicologie au conservatoire Massenet de Saint-Etienne puis à l'université Lumière Lyon 2. Parallèlement à cela elle explore l'univers du chant lyrique et de la danse à travers différents projets pluridisciplinaires. Elle prépare actuellement un doctorat autour de la « Poétique de la danse chez Gluck », en co-direction avec Pierre Saby et Marina Nordera.

Pauline Boivineau. Docteure en histoire contemporaine de l'université d'Angers (CERHIO), elle vient de soutenir sa thèse intitulée « Danse contemporaine, genre et féminisme en France (1968-2015) » et est actuellement ingénieure d'études du programme de recherche pluridisciplinaire GEDI (Genre et discriminations sexistes et homophobes) – universités d'Angers, de Nantes et du Maine.

Krizia Bonaudo est doctorante en lettres à l'université de Turin et en cotutelle à l'université Paul-Valéry Montpellier 3. Sa thèse a pour titre « Hybridations entre cirque et théâtre au début du xx^e siècle en France ». Elle est en train d'orienter ses recherches sur la littérature et le théâtre des avant-gardes historiques européennes. Elle a participé à des colloques nationaux et internationaux.

Carole Brandon est professeure agrégée en arts plastiques au département Communication/Hypermédia – UFR LLSH Jacob-Bellecombette depuis 2013. Elle poursuit une thèse en art et sciences de l'art sous la direction de Françoise Parfait, université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, institut ACTE, (UMR 8218) – CNRS école doctorale ARTS 279, depuis 2013, avec comme titre « L'entre [corps/image] : *La Princesse et son Mac* ».

Marion Fournier. Après un parcours franco-allemand et une spécialisation en arts du spectacle, elle commence une thèse de doctorat intitulée « Étude de l'œuvre de Pina Bausch en France et en Allemagne. 1974–2015 : Vers une géoesthétique de la réception » encadrée par une cotutelle franco-allemande assurée par Roland Huesca (Metz) et Inge Baxmann (Leipzig).

Oriane Maubert est chargée de cours à Paris 8 Saint-Denis-Vincennes ainsi qu'à Paris 3-Sorbonne Nouvelle sur la marionnette et l'acteur. Elle prépare actuellement une thèse de doctorat intitulée « Marionnettisation du corps du danseur : marionnette et danse sur la scène occidentale du XXI^e siècle » à l'université de Paul-Valéry Montpellier 3 sous la direction de Didier Plassard au sein du laboratoire RIRRA 21. Oriane Maubert est également membre du comité éditorial de la revue *MANIP, Journal trimestriel de la Marionnette* édité par THEMMAA, ainsi que rédactrice pour les blogs *Action Parallèle* et *Dires de Danse*. Depuis 2014, elle bénéficie des bourses de résidence de recherches à l'Institut international de la Marionnette.

Karine Montabord. Après un master en histoire de l'art, elle se dirige vers un master professionnel et obtient la carte nationale de guide-conférencier, activité qu'elle exerce dans le milieu associatif. Revenue à la recherche, elle est actuellement en première année de thèse à l'université Grenoble Alpes. Sous la direction d'Alain Bonnet et Judith Delfiner, elle étudie la place de la danse dans le mouvement Dada.

Andrea Luigi Sagni est doctorant contractuel à l'université Jean Moulin Lyon 3 ; son sujet de thèse concerne le statut de l'obésité et ses enjeux épistémologiques et sociaux. Ses recherches enquêtent également les troubles alimentaires et le statut du corps en philosophie et médecine. Depuis 2012, il collabore avec le comité de la campagne de sensibilisation et formation sur anorexie, boulimie et obésité, *Pe(n)sa diferente*.

Cléo Scozzesi est psychologue clinicienne depuis trois ans en milieu carcéral dans un service de soins en addictologie. Elle travaille en étroite collaboration avec **Laureline Gelas**, chorégraphe et directrice artistique de la compagnie lyonnaise le Subterfuge. Ses influences de culture hip hop et contemporaine ainsi que sa formation en pédagogie orientent son travail auprès de publics spécifiques, notamment dans le milieu du soin.

Francesca Beatrice Vista est doctorante contractuelle en danse à l'université « La Sapienza » à Rome et *cultore della materia* de l'université Roma Tre. Spécialisée *cum laude* en chorégraphie à l'Académie nationale de danse à Rome, elle a travaillé comme danseuse et chorégraphe indépendante. Membre de l'association Italienne de Recherche en danse (AIRDanza), elle s'occupe du *danseur acteur* et des mémoires, transmissions et transformations dans la recherche chorégraphique italienne contemporaine.

L'ÉQUIPE

PRATIQUES DE THÈSE EN DANSE – OUTILS À L'ŒUVRE

Camille Casale est doctorante contractuelle en études culturelles à l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne. Danseuse et comédienne, ses années de pratique soulevèrent des questions théoriques qui ont motivé son travail de mémoire sur la constitution des habitudes en danse classique depuis le XVIII^e siècle. Toujours en lien avec la pratique, ses recherches portent sur l'enseignement de la danse classique en France, ainsi que sur les valeurs et représentations transmises par les professeurs, figure essentielle pour la transmission de cette discipline. Elle s'intéresse également aux problématiques de la santé en danse et à l'expertise du geste.

Bruno Ligore est doctorant en danse à l'université de Nice Sophia Antipolis. Après le diplôme de premier niveau en danse contemporaine à l'Académie nationale de danse de Rome et des expériences différentes en tant que danseur (contemporain, renaissance, jazz), il obtient un master recherche en danse à l'université Paris 8. Il suit par ailleurs une formation en danse baroque. Il est membre de l'association AIRDanza et collabore avec la Société Auguste Vestris. Ses recherches portent sur la construction de la corporéité entre le XVIII^e et le XIX^e siècle en rapport à l'archéologie, ainsi que sur la pantomime et sur Marie Taglioni.

Bianca Maurmayr est doctorante en danse à l'université de Nice Sophia Antipolis, où elle a eu un contrat doctoral et un monitorat entre 2012 et 2015. Elle poursuit une recherche concernant les échanges culturels dans la danse théâtrale entre Venise et Paris au cours du XVII^e siècle. Elle a suivi un stage de formation auprès de la Fondazione Cini Onlus de Venise (2012) et du CND (2011). En 2010, elle a traduit les essais de Laurent Sebillotte et de Basile Doganis pour *Ricordanze. Memoria in movimento e coreografie della storia* (Turin, UTET). Auteure de « Marie-Catherine Guyot : une danseuse professionnelle du XVIII^e siècle, entre norme et invention », *Recherches en danse* [en ligne] 3|2015.

Alessandra Sini est chorégraphe, danseuse et enseignante ainsi que doctorante en danse à l'université de Nice Sophia Antipolis, où elle est membre du Centre transdisciplinaire d'épistémologie de la littérature et des arts vivants (CTEL). Diplômée de l'Académie nationale de danse de Rome, elle obtient sa maîtrise en Arts et Sciences du spectacle à l'université « La Sapienza » à Rome. Sa recherche porte sur les pratiques du corps et sur les transformations des corporéités dans la recherche chorégraphique italienne récente (1995/2010). Elle est membre des associations AIRDanza et des chercheurs en danse et s'occupe des activités pédagogiques et de spectacle de la compagnie Sistemi dinamici altamente instabili.

Beatrice Boldrin est docteure en philosophie. Elle a soutenu en 2014 sa thèse intitulée : « La danse orientale entre stéréotypes et symboles : enjeux de féminités contemporaines » à l'université Paris 5, où elle a enseigné entre 2011 et 2014. Ses recherches portent sur la danse et le genre et passent aussi par la pratique de la danse orientale, contemporaine et du flamenco. Elle collabore avec la Biennale de Venise pour les secteurs danse, musique et théâtre. Elle est membre active de l'association des chercheurs en danse.